

2 HEURES

Tout est prêt : musique, livre, film et bouffe. Elle a préparé son sac dans les moindres détails pour survivre aux deux heures de train qui l'attendent. Elle n'a pas choisi sa meilleure tenue, elle veut juste être confortable, mais elle l'aurait bientôt regretté.

6 : 47 A.M.

La gare est presque vide, sauf les malheureux qui voyagent tôt le matin pour travailler ou pour économiser leur argent. Ce dernier est le cas de notre personnage. Ceux qui montent dans le train ont tous l'air d'être dans la quarantaine et portent une mallette, très bon signe, vu que ceux qui travaillent tendent à ne pas te considérer. En fait, il y a deux choses qu'elle veut absolument éviter: les enfants qui pleurent et qui crient comme des ptérodactyles et les personnes qui prennent le train pour parler et faire amitié. Une fois montée sur la voiture, elle cherche l'espace famille. Elle avance dans le couloir, en regardant les numéros de toutes les places. Finalement 75... Normalement c'est le côté couloir, mais il n'y a personne, la place avec la fenêtre est à elle. Elle pose son sac dans le porte bagage et, musique à fond dans les écouteurs, elle s'endort, bercée par les mouvements légers du train.

Le train arrive à son premier arrêt, mais rien peut ressusciter la fille, épuisée à cause du réveil du matin. Elle ne sait pas que ses voisins montent dans le train. Sept garçons rentrent dans la voiture. Ils cherchent leurs places, sacs dans le dos, l'esprit de jeunes voyageurs qui animait l'air tout autour. Le premier de la queue s'arrête, les garçons heurtent l'un contre l'autre, le dernier commence à crier sans comprendre pourquoi ils se sont arrêté soudainement. Le silence tombe, émerveillée, la bande contemple la forme allongée. Avec un regard, ils commencent à s'assoier sans faire le minimum bruit. D'un côté ils jouent à Uno, deux autres écoutent la musique en somnolant, mais un, assis à côté d'elle n'arrive pas à se concentrer sur son livre. Il la regarde. Un sommeil paisible et profond, brusquement interrompu par un grognement. Lentement sa tête inconsciente tombe sur son épaule, il sourit amusé et s'assoupit, la tête posée sur celle de la fille à côté. Elle a une sensation bizarre dans la bouche, une certaine sécheresse... Elle ouvre à peine les yeux pour se rendre compte des figures qui se sont matérialisées devant elle. Au même temps elle perçoit un matériel doux au niveau de sa joue et de la chaleur sur sa tête ... Elle s'est endormie avec la bouche ouverte sur un inconnu qui également dort sur elle et elle lui a bavé dessus. Tout d'un coup elle se lève et se cogne la tête contre le porte bagages, l'individu qui a brutalement été réveillé, se lamente pour le coup reçu. Elle, instable, tombe en avant, mais un bras l'attrape et la tire vers le bas. Elle est maintenant assise sur la jambe de l'inconnu. Ses joues se colorent d'une rouge écarlate. Abasourdie et gênée, elle se dresse pour quitter la voiture et trouver un trou le plus profond possible pour s'y enterrer, mais ses écouteurs n'ont pas le même plan, elle se retrouve donc avec le corps déjà un pas en avant mais sa tête retenue par le fil coincé dans l'accoudoir. Une fois débranché le fil, elle s'enfuit dans la toilette, sans prononcer un seul mot. Le clan de garçons regarde la place vide, en réexaminant la scène qui vient d'arriver.

Elle se regarde dans le miroir, rouge comme un poivron, les yeux gonflés à cause du sommeil. L'incident se répète sans cesse dans sa tête. Ses pensées sont interrompues par des coups sur la porte. Elle a tellement honte de reprendre sa place que les toilettes commencent à devenir très confortables, mais la réalité des faits lui frappe le nez dès qu'elle sort de l'étroit espace. Un garçon grand et élancé, aux cheveux bruns, les yeux profonds et une expression maline gravée sur son visage toque à la porte. Il porte un pull bleu avec une grosse tâche sur l'épaule. Peu à peu elle réalise de qui il s'agit et reste paralysée. Il décide alors de briser la glace en s'excusant pour l'avoir d'abord réveillé et après effrayée. Elle lui parle alors pour la première fois, en s'excusant à son tour pour avoir bavé sur son pull. Il sourit amusé et offre à la fille d'aller prendre un café. Un éclaircissement de voix irrité interrompt le moment de tranquillité: ils sont toujours aux toilettes et une vieille dame en a visiblement besoin. Silencieux, les deux se dirigent vers le bar. Il prend du café pour tous et ensemble, ils le ramènent à voiture où les autres attendent impatients leur retour. Ils remercient et, comme des gamins en cours de science, ils commencent à poser un nombre infini de questions sur elle et sur son voyage. Elle se sent drôlement à l'aise avec eux. Normalement elle serait restée silencieuse, mais leurs regards curieux et avides lui donnent envie de continuer. Elle se sent un peu comme Wendy, quand elle raconte des histoires

aux enfants perdus. Dans un moment de silence, son estomac ponctuel lui souvient qu'elle a oublié son petit déjeuner. Le groupe s'éclate de rire à cause des gargouillements et le brun lui propose de retourner au bar. Elle accepte sans hésiter, étonnée par son attitude ouverte. C'est une partie inédite de soi. Parler avec lui est vraiment simple, comme s'ils étaient amis d'enfance. Mais maintenant ses pensées vont ailleurs, sur la nourriture. Elle a terriblement faim, mais elle ne veut pas manger comme un gros porc devant ce garçon qui semblent presque parfait. Elle doit créer une diversion qui lui permet de manger en toute tranquillité. Mais comment se débarrasser de cet ange. Elle opte pour l'excuse qui sauve la vie de millions de femmes autour du monde chaque jour. La pire punition des femmes devient utile. Elle quitte le brun, récupère son sac et se renferme aux toilettes pour sortir les friandises qu'elle a préparée. Une fois satisfaite elle récupère sa place, cette fois ci du côté du couloir. Elle est prête à lire, quand le brun décide de se lever. D'un moment à l'autre elle se retrouve complètement aplatie contre sa place, n'empêche que son nouvel ami lui met les fesses juste devant le nez. Elle a l'impression qu'il fait exprès pour la provoquer. Le temps passe vite et à chaque fois qu'il parle elle tombe un peu plus pour lui. Elle tente de le cacher, mais c'est évident pour ceux qui l'entourent.

Le train arrive à Paris et après avoir échangé leurs numéros de téléphone, le groupe abandonne la fille. Toute seule. Il y a deux heures elle aurait adoré cette situation, mais maintenant la compagnie lui manque. Elle comprend maintenant le mot sérendipité qu'elle a trouvé dans son livre: à travers cette rencontre, qu'elle cherchait à éviter comme une épidémie de peste, elle a fait une découverte. Elle n'a sûrement pas découvert la pénicilline, mais elle a compris que socialiser n'est pas si mal que ça. Quel heureux hasard. Peu après une dame avec un enfant s'assoit devant la fille, elle sourit au petit, toujours contente en pensant au brun, mais son expression change graduellement. Il commence à crier et à se débattre dans les bras de sa mère incapable de l'arrêter. Le fille rentre dans la réalité, mets ses écouteurs et s'assoupit. Elle se réveille au terminus, elle a rêvé de rencontrer un groupe de sept garçons, mais devant elle il y a qu'une dame fatiguée avec un enfant. Elle fait glisser ses contacts à la recherche de « brun du train », mais rien. Est-il possible que cela était tout un rêve ? Déçue et incrédule, elle rassemble ses affaires et sort du train. Une vibration fait trembler sa poche... Comme une petite flamme, l'espoir s'allume dans son cœur. Appel manqué : Maman. Contrariée, elle remet son portable dans sa poche, mais une nouvelle vibration l'interrompt. Un nouveau message : « Je crois que t'es arrivée à destination, c'était un vrai plaisir de te rencontrer, j'espère de te revoir dans le train du retour ».

F. PERRI